L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 20 NOVEMBRE 1884.

GRAND OPERA HOUSE.

La Mascotte.

III

Il est un vieux proverbe espagnol qui dit qu'au cours de la vie de tout homme il y a un moment où il passe à côté de la fortune, il la frole. Le tout est de comprendre cette minute là, de s'y arrêter, et de savoir saisir, agripper cette fortune qu'on ne retrouvera peut-être plus sur son chemin.

Eh bien, M. Audran a eu l'intelligence de cet instant, et il ne l'a pas laissé échapper.

Je veux parler du jour, où travaillant sur le poème heureux de *la Mascotte*, qui devait être sa première carte de visite au public de Paris, il entendit chanter dans sa fraiche imagination de jeune homme, de débutant, le motif de son duettino du premier acte :

> J'ai senti, lorsque je t'aperçois,
> Comme un tremblement qui m'agite.

Cela fait bien vite, cela tient trente-deux ou trente quatre mesures peut-être; mais c'est un jet de cœur, tout un petit tableau, vrai, peint sur nature, ressemblant et qui porte sur tous les auditoires.

Ce duo décidait, pour ainsi dire, de l'avenir du jeune homme, tout tremblant derrière quelque portant de coulisse. La salle était émue, conquise, elle bissait, elle trissait le morceau; le gros lot du succès était gagné par le musicien.

Car il en est ainsi de ce parterre parisien dont on fait si souvent un épouvantail aux nouveaux-venus. Il a droit à mon us de prince; il tient à sa disposition tout ce qu'il faut pour attirer à lui les élus de l'art, sous quelques forme qu'il soit. Et cependant jamais il n'abuse de cette autorité régalienne; nul, plus que lui, n'est bon prince.

Habitué qu'il est à goûter aux meilleures choses; à savourer les plus précieuses primeurs, il accueille particulier que sitôt qu'il reconnait la marque du talent, si peu accentuée qu'elle soit encore, et le tact ne lui manque pas pour ces trouvailles artistiques, il en tient compte prompt et large, il fête qui la lui porte. Jamais il ne se blase.

Oui, ce public, si redouté cependant, est le plus indulgent que je connaisse; il a des faiblesses naïves, invincibles pour qui lui vient avec des promesses. A celui là il fait la route plane, il le porte, il le caresse; et ces caresses les plus douces qui soient pour l'artiste, développent, fécondent ce moi-ci.

Certes je ne veux pas prétendre qu'il n'y ait dans *La Mascotte* que ce duettino à la Berquin, mais je crois pouvoir écrire qu'il fût le point de départ du joli voyage artistique que pourrait depuis lors M. Audran, en première classe. C'est le cas de répéter ici le mot d'une comédie américaine : *There is millions in it!* Il y avait une fortune dans ces gloss glous et ces ta, bé!! Cette fortune est depuis longtemps réalisée; demandez-le plutôt à la *Fille Mascotte*.

La note qui touche était là; Audran l'avait comprise; aussi la ramenait-il avec infiniment de bonheur à la conclusion de son second acte.

Il y a, d'ailleurs dans les trois actes de *La Mascotte* des pages délicieuses en leur genre; partout, au 1er et au 3ème acte surtout, la facilité mélodique s'affirme en motifs charmants et traités surtout très scéniquement,

C'est cette œuvre si vivante, si gracieuse, si pleine d'esprit, que la troupe de M. Gran reprenait hier soir.

Elle a toujours compté, ici comme partout, parmi les ouvrages aimés du public; ce fût là toujours l'un de ses enfants gâtés, dorlotés. Tout le monde en connait, en répète les motifs. Aussi ne puis-je m'expliquer les vides trop nombreux que l'on remarquait dans la salle à cette reprise

Pourquoi cette quasi-indifférence? Elle a, je le crains, quelque chose d'inquiétant pour l'avenir de la scène lyrique à la Nouvelle-Orléans. Elle est, à coup sûr, quelque peu déconcertante, désourageante même, pour un d rester que forme une troupe à grands frais et qui, afin de prêter plus de saveur encore à celle-ci, renouvelle chaque jour son programme.

Que faut-il donc pour rompre la glace? Que veut-on pour se décider à reprendre le chemin du théâtre?

Et ne me dites pas que cette demi-abstention vient de ce que l'ouvrage est joué en français. A cela je vous répondrais : examinez la composition de la salle et vous remarquerez aussitôt que la population dont l'anglais est la langue, y forme précisément la majorité, la très grande majorité.;

Ils sont très clairsemés ceux qui sont les plus familiers avec le français; s'ils avaient porté leur appoint en proportion de celui qui est dû à la population ne parlant guère que l'anglais, M. Gran n'aurait pas juste raison de se plaindre; ses recettes auraient été des plus satisfaisantes.

Rarement nous avons eu ici pareil ensemble, tous comptes faits, et pour la première fois Mme Théo nous est venue; c'est-à-dire une artiste qui, sans nul doute, est l'une des personnalités les mieux douées pour ce genre de l'opérette; l'une de ses créatrices.

S'il fallait que cette campagne de quinze jours, avec tous ses éléments de réussite, ne fût pas un succès complet, non seulement artistique, mais pécuniaire, car il faut toujours en revenir à la question d'argent, nous courrions le risque de ne plus voir la Nile-Orléans figurer dans l'itinéraire des directeurs sérieux, faisant de l'art en même temps qu'une affaire.

Pour ma part j'étais fort curieux d'entendre Mme Théo dans ce gentil rôle de Bettina; il me semblait qu'il y avait là des échappées où sa nature devait se trouver en plein dans son atmosphère. Je ne me suis pas trompé.

Le premier acte surtout est l'une des plus jolies pages de son répertoire. Il serait difficile de mieux entendre, de mieux rendre la pastorale.

Son costume seul est une création; c'est le plus délicieux travestissement de paysanne que vous puissiez imaginer; jamais visage ne fut plus sympathique sous ce coquet attirail de gardienne de dindons.

Il y a là dans son jeu, dans son chant, de l'enjouement, de la grâce, du vif argent, et par-dessus tout de l'ame. Elle sait faire de la bergerade à ravir.

On ne saurait mieux dire le duo dont je parlais tout à l'heure; on ne saurait donner plus vif et plus frais coloris à ces *glouy glous* dont elle grise son Pippo. C'est de la câlinerie et du cœur tout à la fois. De l'œil, de l'accent, elle attaque ce Pippo; c'est là surtout qu'elle appelle à elle les enveloppements de regards que vous savez.

Il y a, à la cadence du morceau, un diminuendo par lequel l'effet va croscendo; comme une somnolence qui fait que les derniers *glouy glous* sont à peine articulés, et que Pippo, tout athlète qu'il est, trouve malaisément assez de force pour soupirer ses derniers bé! De la naïveté dans la volupté.

La petite bergerette a raison de son berceau de fiancé. Son câlin va vent, ses vivacités d'oiseau, ses ondulations trouble notre sens armes charmantes devant lesquelles le solide gars a vite capitulé.

Ce sont là souvent jeux de petite femme. Et en voyez les courbes serpentines des bras de Bettine, agissant sur Pippo comme le plus puissant fluide magnétique, je me rappelais les vers qu'Alfred de Musset applique à Hassan dans sa *Namouna*, et qui vous me permettrez de modifier quelque peu en vous parlant de Théo :

> Sa petite médaille amoncelait un bon coin.
> Elle était très bien prise; on eût dit que sa mère
> L'avait fait en petit pour la faire avec soin.

Le temps m'interdit de suivre Bettina dans ses diverses scènes, et je regrette beaucoup de ne connaitre ni l'art ni le langage de couturier. Que de pages je pourrais vous écrire sur le coquet musée de toilettes que Théo a fait défiler sous les yeux.

Mes compliments à Mr Gaillard pour la façon dont il a chanté la seconde partie du duo du premier acte. Là, sentiment, expression étaient très justes et il a eu bonne part dans le succès du morceau.

La seconde partie, ai-je écrit; car il m'a paru que les premières mesures étaient trop dites en vigueur; je n'y trouvais pas les lignes tendres que réclame, qu'exige cette idylle, et qui, heureusement, transparaissaient, venaient bientôt après.

Dans la composition générale du rôle je reproche à M. Gaillard de négliger trop souvent le côté rustique, naïf de son personnage. Par moments, celui-là, est absolument oublié. Disparaît.

Le rôle de Fiametta a valu une nouvelle et belle réussite à Mlle Lefort, à laquelle ce soir là son sexe était rendu pour la première fois depuis qu'elle est parmi nous.

Les couplets du premier acte et ceux du troisième acte lui ont rapporté bravos et bis.

Un peu trop de sobriété pourtant dans la chanson de l'Orang-outang :

> Elle semblait en pleurant,
> Elle avait p't-être vu l'Orang
> Outang !

Ne pas trop forcer l'intention, soit, mais la laisser tomber, non pas.

—Mr. Lary a obtenu hier son plus complet, son plus légitime succès dans les fins couplets;

> Entre nous, c'est ce qu'on appelle
> Le secret de Polichinelle!

Voix, pleine, bien conduite, goût, esprit dans la façon de nuancer, de dire, tout était là.

— Cette soirée nous a ramené l'un de nos vétérans les plus choyés, Mesières. C'est toujours l'artiste qui, dès qu'il est en scène, s'en empare, et y allume tous ceux qui viennent se frotter à lui.

Toujours est excellent masque et ce fonds inépuisable de gaité qui, de compte à demi avec son complice Duplan, se lance et se complait dans mille et une charges, parlées ou muettes, où le public aime à s'arrêter avec eux.

A eux deux ils se livrent aux plus immenses insanités; mais cela est fréquemment beaucoup plus amusant que ce qui est écrit. Les librettistes les remercieraient de pareille collaboration.

Hier Mésières qui semblait rentrer comme chez lui, s'en est donné à bouche-que-veux-tu! Insanités, vous disais-je, qu'il ne faut pas chercher à expliquer, mais qui causent des crises de rire et par conséquent produisent l'effet cherché.

— Un acteur disait une fois à Pierre Corneille : Voici quatre vers de votre tragédie dont je ne saisis pas bien le sens, quoique j'y sois toujours fort applaudi, et je voudrais là-dessus votre conseil.

— Dites-les moi, répondit le grand maître.

Et quand l'artiste les eut dits, Corneille ajouta : "Je n'en démêle pas bien la signification précise, moi même, mais enfin ils produisent de l'effet; tout est là."

Tragédie, drame, comédie, bien souvent c'est là l'histoire du théâtre.

Aujourd'hui en matinée *La Jolie Parfumeuse*; le soir, l'opérette de Suppé : *Boccacio*.

L. PLACIDE CANONGE.

FÊTE CHARITABLE—Nous avons plusieurs fois parlé à nos lecteurs de la soirée organisée par les Ruby & Mascot Clubs, associés pour un bienfait, et qui ont fait toutes les démarches possibles afin que le montant de la recette, destinée à l'Asile du Mont Carmel, soit élevé.

Cette fête littéraire, musicale, et dramatique, a lieu aujourd'hui même à la Salle de l'Union Française, et comme le programme en est très porté, on commencera à sept heures précises.

Les Clubs Mascot et Ruby sont nombreux et ils ont choisi leur dessus de panier pour mieux rehausser cette soirée. Sous le rapport de l'exécution, pleine satisfaction sera donnée au public. Que celui-ci vienne donc en foule, et l'œuvre sera complète.

Nul Orphelinat n'est, plus que celui du Mont Carmel, digne de la sympathie et du secours de tous. Les enfants y sont nombreux; les saintes Sœurs qui en ont la conduite, s'acquittent de leur mission avec ardeur, avec amour; mais enfin leurs ressources sont extrêmement limitées; elles ne peuvent rien sans l'aide de notre communauté.

Dieu merci! cette aide ne leur manque jamais; ceux qui savent le bienfait de cette touchante Institution, s'ingénient à la servir.

Il faut donc remercier, et bien cordialement, les jeunes filles et les jeunes gens qui se préparent ainsi afin de donner une nouvelle marque de sympathie et de respect à l'Asile; il faut surtout leur venir en pleine collaboration.

Nous en avons la conviction entière, la salle de l'Union Française sera comble ce soir; comédiennes et comédiens en miniature, virtuoses et chanteurs obtiendront moisson de bravos pour eux, moisson d'argent aussi pour les chers petits êtres sur lesquels, leur pensée s'est portée si chrétiennement. Le programme est comme suit :

La Deux Blanche, comédie en deux actes, arrangée expressément pour jeunes filles et jouée par Mlles A. Conder, E. Le Breton, E Théard, E. Mahé, C. Degelos. L. Degrange, Cécile Degelos.

—RECITATION: *L'Orpheline*, par Mlle C. Degelos.

Circonstances alter cases, comédie jouée par Mlles R. Dartagnon, L. Duffy, S. Theriot, A. Dartagnon.

Scène comique, chantée par Mme et M. Jones; Mlle Stella Theriot et le jeune Eddie Conder; Récitation : *The Polish Boy*, par Mlle A. Conder; *Le Testament de Mme Paturel*, comédie en un acte, jouée par Mlles Viola Gonder, Emma Mahé, Camille Degelos, Belle Zarza, Lusie Degrny; *Le trot du Cavalier*, par Mlle V. Commagère.

Sea of troubles, vaudeville en un acte, joué par MM. E. H. Rees, A. Rochich, L. M. Tully, A. P. Dupasquier, C. J. Merrit, H. Dupasquier, L. Girard.

L'ouverture de *La Dame Blanche* sera exécutée au piano par Mlles A. et G. Commagère.

Prix du billet 25 cents.

ACADEMIE DE MUSIQUE. — A l'Académie de Musique, c'est toujours M. Gus Williams qui a la parole et il la tient en comédien de mérite. Le *Captain Mishler* est une pièce qui lui est fort heureuse; toutes ses qualités y sont mises en relief; chanteur et acteur, il s'y fait applaudir d'un bout à l'autre. Nous vous recommandons ses chansonnettes "*Pretty little dark blue eyes*" "*Captain Mishler*," "*Knock at the window to night, love*" tout cela est très goûté par le public.

Ce fait aussi chaque soir le meilleur accueil à la troupe qui accompagne M. Gus Williams et que dirige M. John H. Robb.

THEATRE ST. CHARLES—Très court l'engagement de Mlle Carrie Swain; il finit samedi, et en partant elle nous dit adieu pour un an tout au moins.

Ne perdez donc pas les quatre occasions qui vous restent encore de voir la gentille artiste dans son rôle multiple de Chirp, du *Little Joker*. Vous applaudirez là à des détails vraiment charmants; vous constaterez qu'il y a dans la spirituelle soubrette la promesse certaine d'une comédienne marquante.

Mlle Carrie Swain est entourée de sujets très recommandables aussi.

Notes d'album :

" Les amis sont comme les œufs; on ne les connait que lorsqu'on les ouvre, et il y en a qui naissent durs,"

" C'est d'un sourd-muet spirituel que l'on peut dire qu'il a de l'esprit jusqu'au bout des doigts."

Brasserie du Lapin-Mort. Entre deux bohêmes.

—C'est pas à toi qu'on élèvera des statues dans deux cents ans, pas plus en marbre qu'en bronse!....

—Naturellement, on aurait pour que je les lave!

C'est à n'y pas croire.

On sait que l'Académie dispose d'un prix en faveur de l'écrivain qui a rédigé le meilleur ouvrage d'économie sociale.

Un ancien professeur a déposé un rapport sur la question de savoir si Adam payait un loyer.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 20 novembre 1884.
Température—Beau temps, un peu plus chaud, vents variables, généralement du sud, baromètre plus bas.

Température du 19 novembre 1884
Thermomètre de U. DUSAMEL, Opticien,

	Fahrenheit.	Centigrade
6 heures du matin	62	16⅔
Midi	72	22⅔
3 P. M.	72	22⅔
6 P. M.	53	14⅓

Nlle Orléans, Lne, 19 nov. 1884, 2:08 p m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	57	Louisville, Ky	48
Augusta, Ga	64	Memphis, Tenn	46
Corsicana, Tex	66	Mobile, Ala	56
Cairo, Ill	46	Montgomery, Ala	56
Chattanooga, Tenn	50	Nashville, Tenn	50
Cincinnati, O	39	New Orleans, La	61
Davenport, Iowa	43	Omaha, Neb	43
Dubuque, Iowa	38	Pittsburgh, Pa	36
Galveston, Texas	64	Savannah, Ga	63
Indianola	55	Shreveport, La	51
Keokuk, Iowa	42	St-Louis, Mo	44
Key West, Fla	71	St-Paul, Minn	40
La Crosse, Wis	41	Vicksburg, Miss	58
Leavenworth, Kas	40	Yankton, D. T	50

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.
(inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Yesac Mère à Mlle Marguerat Tellia.
Hyppolite Parrenin à Mlle Mary A E Bernard.
Jacques Lacoste à Mlle Cecile Lamazon.
John Berrigan à Mlle Caroline W Doykin.

Naissances.

Mme L F Chaln, un garçon, 14 nov.
Mme Joseph Miller, un garçon, 5 nov.
Mme T N Gilmore, un garçon, 9 nov.

Décès.

Rudolph Schinka, 2 ans, coin des rues Jackson et Willow.
Rosa E Irvine, 9 ans, 256 rue Vallery.
Dr S M Bemiss, 63 ans, coin des rues Pallippe et St Charles.
Mme Victoire Moreau, 85 ans, 215 rue Ste Anne.
Geo A Haab, 75 ans, 70 rue Music.
Joseph J Schafer, 3 ans, 104 rue Espagne.
Marilte Celestin, 12 ans, 215 Chemin du Bayou.
Louis Marques, 41 ans, 101 rue Ste Anne.
Annie Harris, 10 jours, 204 rue Baronne.
Clara Mussacchia, 15 mois, 301 rue Hydras.
Edmond Baptist, 7 jours, coin des rues Quatrième et Meurice
Mlle Blanche J Wilson, 27 ans, 7 rue Old Magazine.
Robert Duverney, 2 ans, 85 Avenue de la Louisiane.

Voyageurs arrivés.
HOTEL ROYAL.

G B Day et femme, Louisville; G B Fowrey, Kal Mich; Jos Van Hollinbeck, Petersburg, Vir; Leroy Andrews, Suffolk; Albert Mancel, femme, enfant et domestique, New York; F M Daggett, Chicago; Angus Mackinnon, Ashland, Wis; J B Stetson, Chicago; Geo V et Mme Warmoth, bas du fleuve; S M Johnston, ville; C H Nash et femme, Louisville; S G Baxter, Rockport, Ky; C F Adams, T J Carlisa, Chicago; J L Wellford, Memphis.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Mme Veuve A. L. N. Damarin à Mme John J. Clarke, un terrain et batisses dans l'ilot compris entre les rues St-Charles, Carondelet, Terpsichore et Melpomène.....$3,500

Mme veuve George H. Dunbar et als à Francis Bird Dunbar une portion de terre et batisses dans l'ilot compris entre les rues Esplanade Dorgenois, Rochebleve et chemin du Bayou...466,66 2|3

H. O. Légier et als. à Mme Vve J. Montieu, un terrain et batisses dans l'ilot compris entre les rues Marigny, Urquhart, Maudeville et Morgan.....$575

Raymond Pouhelu à John Gartner, un terrain et batisses dans l'ilot compris entre les rues Aline, Annonciation, Delachaise et Tchoupitoulas.....$450

Mme Adèle Bordée à John G. Machinon, un terrain et batisses, situé dans la Sixième District.....$250

Jean Bonnegrace à Isaac H. Hall, deux terrains et batisses dans l'ilot compris entre les rues Bagatelle, Joséphine, St. Antoine et Célestine.....$100

Cour Civile de District. — Les successions de Pierre Etonard Burke et de Mme Henri Spitzfaden ont été ouvertes hier.

ARRETS RENDUS

Par le juge Treot—Martin Karl et autres vs. la Compagnie d'assurances Germania.—Nouvelle audition de cause accordée au plaignant.

M. Emile Bozonier a été nommé crieur de cette cour en remplacement de G. Gast, démissionnaire.

Par le juge Houston—M. Reuter vs. Catherine Schmidt.—Jugement de nonlieu.

Charles Franke vs. l'Annotateur des hypothèques.—Jugement en faveur du demandeur.

Par le juge Lazaros—Christian Jacobs vs. Joe Hus—jugement par défaut confirmé, maintenant l'injonction et reconnaissant le titre du demandeur à la possession des propriétés rue Bienville 106 et 108. La demande de dommages est écartée.

Dans les affaires de la ville de la Nouvelle-Orléans contre la compagnie du Téléphone, les instances sont portées devant la cour fédérale, celle de circuit.

Succession de Christian Geisert—Mme Caroline Geisser est reconnue comme veuve en communauté; et les seuls héritiers sont Caroline Geisser épouse de Fred Theurer, et Eliza E Theurer, épouse d'Henri Ottile.

Par le juge Rightor—Emancipation de Frank et de Caroline Spitzfaden, accordée.

Barber Asphalt Company vs. la ville de la Nouvelle Orléans—Instruction du procès renvoyée à ce jour.

Baltimore & Ohio Telegraph Company vs. Morgan's Louisiana & Texas R R. & Steamship Co; Western Union Telegraph Company, intervenante—Motion de Leovy, Bayne & Denègre, avocats des défendeurs, écoutée; elle est à l'effet de forcer les demandeurs de faire valoir les raisons pour lesquelles le verdict du jury ne serait pas infirmé, et une nouvelle audition de cause accordée.

Wm. Olivier vs. Bureau de Liquidation —Jugement en faveur du plaignant reconnaissant la validité de plusieurs mandats tirés par l'Auditeur des Comptes publics sur le Trésorier de l'Etat pour une somme de $2792,65, et suséptibles de conversion.

Laurence Conny vs James, J. Clays et autres—jugement par défaut de $150, confirmé.

Par le juge Monroe—Emancipation d'Emilie Martin ordonnée.

P. Ryan vs Mme E. Williams—jugement par défaut enregistré.

Wm. Heyle vs Ses créanciers—Ordre relatif à la vente des immeubles révoqué, et les titres de John Gaugon à certains privilèges hypothécaires rétablis.

Price Sherman et Cie vs M. Kranz—jugement par défaut

Succession de John Springer—La petition de G Springer demandant l'infirmation du jugement reconnaissant Charles L. Springer comme seul héritier, a été écartée et un arrêt de non-lieu rendu.

Cour Criminelle — Section A— Juge Roman — Harry Lamb, pour obtension d'argent par des moyens détournés, a été condamné à une année de travaux forcés.

Frank E. Duparty a dû payer une amende de $5 pour violation de la loi prohibant le port d'armes cachées.

Le jury ne s'est pas entendu sur un verdict dans le procès du meurtre d'Owen. Huit jurés voulaient l'acquittement de Bogner, et quatre, sa condamnation.

Section B, juge Baker—Les nommés George Allen, Alice Nolden, Williams Simms, Carrie Miller, Gate Jones, Richard Meyers, William Jones et Lambert Dorsey ont tous reposné les accusations formulées contre eux.

Sam Vose s'est reconnu coupable d'un vol insignifiant; a plus tard sa condamnation.

Louisa Young a été condamnée à 10 jours d'emprisonnement pour vol.

Alphonse Levi ainsi que son père et sa mère seront mis en jugement lundi prochain à la section A,

---

Cour du recorder Ford.—Mme Valmont a été envoyée à la prison de paroisse y subir une réclusion de 24 heures pour mépris de cour, en ne répondant à une citation du tribunal.

Fred Dilner et Rose Maxelle ont été condamnés, chacun, à 30 jours d'emprisonnement; l'un pour menaces à main armée, l'autre pour tentative de vol.

Martin Albert; ivresse et tentative de vol; $10 d'amende ou 25 jours d'incarcération.

Adolphe Barber a été arrêté hier matin sous l'inculpation de meurtre. C'est lui qui a poignardé le nommé Harrison dont la mort est annoncée.

Charles Burley, Sipyre Brown et Edella Flen, sont sous le coup d'accusations d'ivresse.

Pat Coyle; bris de paix : $10 d'amende ou 20 jours d'emprisonnement.

Suicide. — Un jeune homme d'une vingtaine d'années, Eddie Bernard Snell, s'est donné la mort hier, vers deux heures de l'après-midi, en se brûlant la cervelle, chez lui, rue Bourbon Le pauvre garçon s'était, paraît-il, livré à une absorbation immodérée de liqueurs enivrantes, et c'est dans un état de complète inconscience qu'il a mis fin à ses jours Ce triste incident attient une famille honorable et généralement estimée dans une de ces plus chères affections.

La Douane—Tous les employés de la bâtisse fédérale ont des physionomies qui laissent deviner leurs craintes au sujet de ce que l'avenir recèle pour eux dans ses flancs. Encore quelques jours, semblent-ils se dire, et il faudra nous résigner à saluer nos remplaçants. Oh incertitude, instabilité des choses de la politique! faut-il que les favoris d'aujourd'hui soient les oubliés de demain.

Mais le découragement ne se manifeste pas ici seulement; on le remarque un peu partout dans les rangs des nourrissons évincés de la politique. Nous n'en voulons comme preuve qu'un télégramme du colonel Jim Lewis au sieur Straker, de la Caroline du Sud, qui met tout en œuvre pour retenir dans sa ville, Columbia, les gens de couleur, qui, le dégoût aux lèvres, veulent élire domicile ailleurs. Le colonel félicite le grand patriote des services qu'il rend à cette classe d'individus peu éclairés qui ne sauraient jouir d'une plus grande liberté qu'au Sud.

La malle de Vera Cruz et de Mexico qu'apportera le vapeur Harlan, fermera à six heures 45 minutes du matin, dimanche prochain.

L'enquête motivée par la collision récente entre le vapeur Thomas Lord et un chaland tiré par la "Tilda," se poursuit.

Messieurs A. S. Graham, F. K. Whitaker et J C Stone feront partie du Comité représentant la Grande Armée de la République, comité chargé de s'occuper conjointement avec une députation des armées de la Virginie et du Tennessee, des préparatifs d'un campement des exsoldats américains sur le terrain de l'Exposition.

—La Cour Suprême a rejeté la demande de M. P. Cazalot contre la Société de bienfaisance des Laitiers, d'un writ de certiorari et de prohibition.

Le jugement du juge Rozier, condamnant M. Cazalot à payer ses quotités à la société, est rétabli; et la société peut exiger la mise à exécution du jugement.

—On verra dans une autre colonne de cette feuille un avis relatif à un grand bal paré et masqué que donne l'Association de Bienfaisance des Jeunes Fils de la Louisiane, le 29 de ce mois. Nous trouvons dans le comité qui s'est chargé des préparatifs de cette fête les noms de messieurs connus qui ne négligeront rien pour en assurer le succès.

Nouvelle machine à décortiquer.—Nous avons assisté, hier, chez Schneider, ingénieur, mécanicien, dont les ateliers sont situés, rue de Chartres entre Dumaine et St-Philippe, à une expérience bien intéressante de décortication de la ramie.

A cette séance assistaient une foule de notabilités parmi lesquelles nous avons remarqué, M. Zamacona, le consul du Mexique, plusieurs docteurs intéressés dans l'affaire, tels que MM. les docteurs Dreyfous et Thornton, M. Ch. Derraux secrétaire de la Bourse mexicaine; et, naturellement aussi, M. Vogel, l'inventeur du nouveau procédé de décortication.

M. Vogel n'est pas un inconnu à la Nouvelle-Orléans. Il y a fait ses premiers pas comme musicien, l'un de nos meilleurs artistes; il dirige même en ce moment, l'orchestre de l'Académie de Mus que.

Ce que nous ignorions complètement chez lui, ce sont ses connaissances en mécanique. Il a, sous ce rapport, une véritable valeur, et sa machine à décortiquer est f rt bien imaginée, combinée fort habilement; c'est surtout son extrême simplicité qui frappe. Elle consiste tout simplement en deux cylindres, tournant en sens contraire, et écrasant entr'eux les tiges de la matière textile; l'un des deux cylindres est armé de lames destinées à briser la tige. En un tour on deux, la fibre sort de la machine parfaitement dégagée de la matière ligneuse.

C'est à peine s'il lui reste un peu de gomme adhérente. Un léger bain dans une composition chimique qui est le secret de M. Vogel, suffit pour donner à la filasse la souplesse et le brillant de la soie L'opération ne dure pas longtemps, à peine quinze ou vingt secondes, et elle est complète.

C'est ce que nous avons vu jusqu'ici de plus satisfaisant. On a peine à s'expliquer tant de puissance dans une si petite machine qui n'a guères que les dimensions d'une presse ordinaire à vapeur. C'est la portouse qui tient le plus d'espace.

C'est aussi la seule partie de l'appareil qui laisse à désirer. Elle n'est, du reste, que provisoire. Quand on aura réglé l'alimentation de la machine, d'une façon continue et automatique, elle sera parfaite, et le problème complètement résolu.

En réalité, il l'est déjà; car il reste bien peu de chose à faire pour donner au procédé une grande valeur pratique, commerciale. L'invention de M. Vogel lui fait beaucoup d'honneur; et, dans l'exécution de la machine, M. Rheidecker a donné une nouvelle preuve de son habileté comme ingénieur-mécanicien.

Ajoutons que nous nous sommes assuré également à une expérience merveilleusement réussie de décortication de l'Abelia d'où on tire la fibre à laquelle dans l'Amérique Centrale, on donne le nom de Henequin. Nous n'avons jamais vu une filasse sortir aussi pure d'une machine à décortiquer. La fibre n'a plus besoins d'aucune préparation avant de passer à la manufacture.

ATHENÉE LOUISIANAIS.

Concours littéraire de 1884.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre, les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 15 juin 1884, jusqu'au 15 février 1885 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 15 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, et seulement sur le *recto et les lignes*: ils ne devront pas dépasser 20 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse

Il est laissé à la discrétion du "comité d'examen" d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les médailles, pour s'assurer s'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu ou obtiendra la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes :

POESIE FRANÇAISE ET ANGLAISE AUX ETATS-UNIS ET AU CANADA.

Pour les hommes :

INFLUENCE D'UN GRAND CARACTERE, EN BIEN OU EN MAL, SUR LA DESTINEE DES DIFFERENTS PEUPLES.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire,

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

Les Bitters stomachiques de Hostetter sont un excellent dépuratif, un tonique tonnel et un admirable spécifique contre la fièvre. Ils rétablissent les forces épuisées et préviennent la désorganisation prématurée. Entre autres maladies dont ils guérissent complètement, nous citerons les fièvres en général, les fièvres bilieuses rémittentes, la dyspepsie et les affections intestinales.

Ils préservent des maladies du foie, de l'intestin et des autres organes qui dans les pays tropicaux, sont affectés par l'influence combinée du climat, du régime et de l'eau. En vente par tous les épiciers et marchands en général.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Démonstration d'ouvriers.

Paris, 19 novembre—Tous ceux qui se trouvent sans emploi organisent une grande démonstration. Elle aura lieu dimanche en huit, 30 novembre.

La prochaine Exposition à Paris.

Paris, 19 nov—Le Conseil général de la Seine a adopté une résolution en faveur de l'Exposition Universelle de Paris en 1889.

FRANCE ET CHINE.

L'Amiral Courbet.

Paris 19 nov—L'Amiral Courbet télégraphie que l'apparition de plusieurs couverts de blocus chinois l'ont décidé à étendre sa ligne de blocus sur la côte de Formose.

L'escadre française est toujours sur la défensive et attend des renforts.

Le Journal Paris.

Paris, 19 nov.—Le journal *Paris*, dans un article au sujet de la rumeur du règlement de la question franco-chinoise, dit : "La France continuera ses préparatifs militaires et ne désarmera que lorsqu'elle aura reçu une garantie suffisante pour l'avenir et aussi de l'évacuation du Tonkin par les chinois.

Paris, 19 novembre—Quarante et un décès par le choléra ont été enregistrés hier, dont 16 sont survenus dans les hôpitaux.

A midi aujourd'hui 40 nouveaux cas ont été admis dans les hôpitaux et 4 décès ont été signalés.

Paris, 19 nov—Un décès par le choléra a été constaté aujourd'hui à Yport et un autre à Bertry.

Paris, 19 novembre—De minuit à 6 heures cette après-midi quatre décès de cholériques ont été constatés en cette ville et 10 dans les hôpitaux.

Neuf décès ont été signalés aujourd'hui à Oran et 2 à Nantes.

Petite vérole parmi les troupes.

Dongola 19 nov—Huit cas benins de petite vérole sont survenus parmi les troupes anglaises.

On a transféré les troupes dans un autre camp et toutes les précautions ont été prises afin d'empêcher la maladie de se propager.

Le Nil tombe rapidement. Les longues d'un fort tonnage ne peuvent pas parconséquent passer les cataractes et seront peut-être obligés de rebrousser chemin.

Le départ de l'expédition sera ajourné jusqu'au montage de la rivière.

Bruit démenti.

Londres, 19 novembre—Le gouvernement dit que la version du rapport de Lord Northbrook sur l'Egypte, rapport publié par l'intermédiaire de l'agence Reuter, est erronée.

M. Gladstone et le bill de suffrage.

Londres, 19 nov—M. Gladstone a écrit une lettre dans laquelle il déclare que le gouvernement demandera une sentence affirmante que le bill des suffrages sera adopté par la Chambre des Lords, avant la présentation du bill de redistribution

Les chefs conservateurs ont demandé au gouvernement que les communications qui traitent sur le bill de redistribution proposé, leur soient adressées.

Cela n'exclut pas les communications amicales entre les chefs des deux partis avant que cette assurance ait été donnée.

Le Humane Association.

Pittsburg, Pa., 19—La huitième convention annuelle de American Humane Association a eu lieu à 10 heures ce matin, à l'hôtel Mocoughela en cette ville.

Les délégués des principales villes de l'Union étaient présents, incluant le président Elwin Lee Brown et John G. Shortall, de Chicago, Mary S. Douglas, de Washington, Sam'l J. Levick, de Philadelphie, le Dr John E Smith, de Wheeling. Henry Bergh, de New York, est attendu cette après-midi.

M. Joseph G. Walter, de cette ville, a prononcé un discours, auquel a répondu le président Brown.

La convention restera en session pendant plusieurs jours.

Wall Street.

New York, 19 nov—Les valeurs sont d'abord irrégulières. Subséquemment il y a eu une hausse de 1|4 à 1|2. Le Union Pacific, le Missouri Pacific et le Northern Pacific sont les plus en demande.

Conclle Plénier.

Baltimore, 19 nov—Aujourd'hui à la session du Concile on s'est occupé principalement des rapports des Comités.

L'Evêque Ryan, de Buffalo, a fait un sermon ce soir à la Cathédrale.

Demain à la 3me séance publique, une messe sera dite par l'archevêque Hese, de Milwaukee.

Le sermon sera prononcé par l'archevêque Alemany.

Le commissaire général Morehead.

Ottawa, 19 nov—Le commissaire général Morehead, surintendant de l'Exposition de la Nouvelle Orléans, a eu une entrevue cette après-midi avec les membres du Conseil privé, au sujet de l'envoi Objets à la dite Exposition Le gouvernement a promis de s'en occuper.

Le Renovateur des Cheveux

DE HALL,

VÉGÉTAL SICILIEN.

(Hall's Hair Renewer.)

A été la première préparation parfaitement adaptée à la guérison des maladies du cuir chevelu, et la première aussi à rendre, aux cheveux gris et ternis, leur couleur primitive, leur croissance et le lustre brillant du jeune âge. De nombreuses imitations ont suivi, mais aucune ne possède les éléments requis pour la conservation de la chevelure et du cuir chevelu. Le RENOVATEUR DES CH